

Revue quadrimestrielle

Belgique - België

P.P. – P.B.

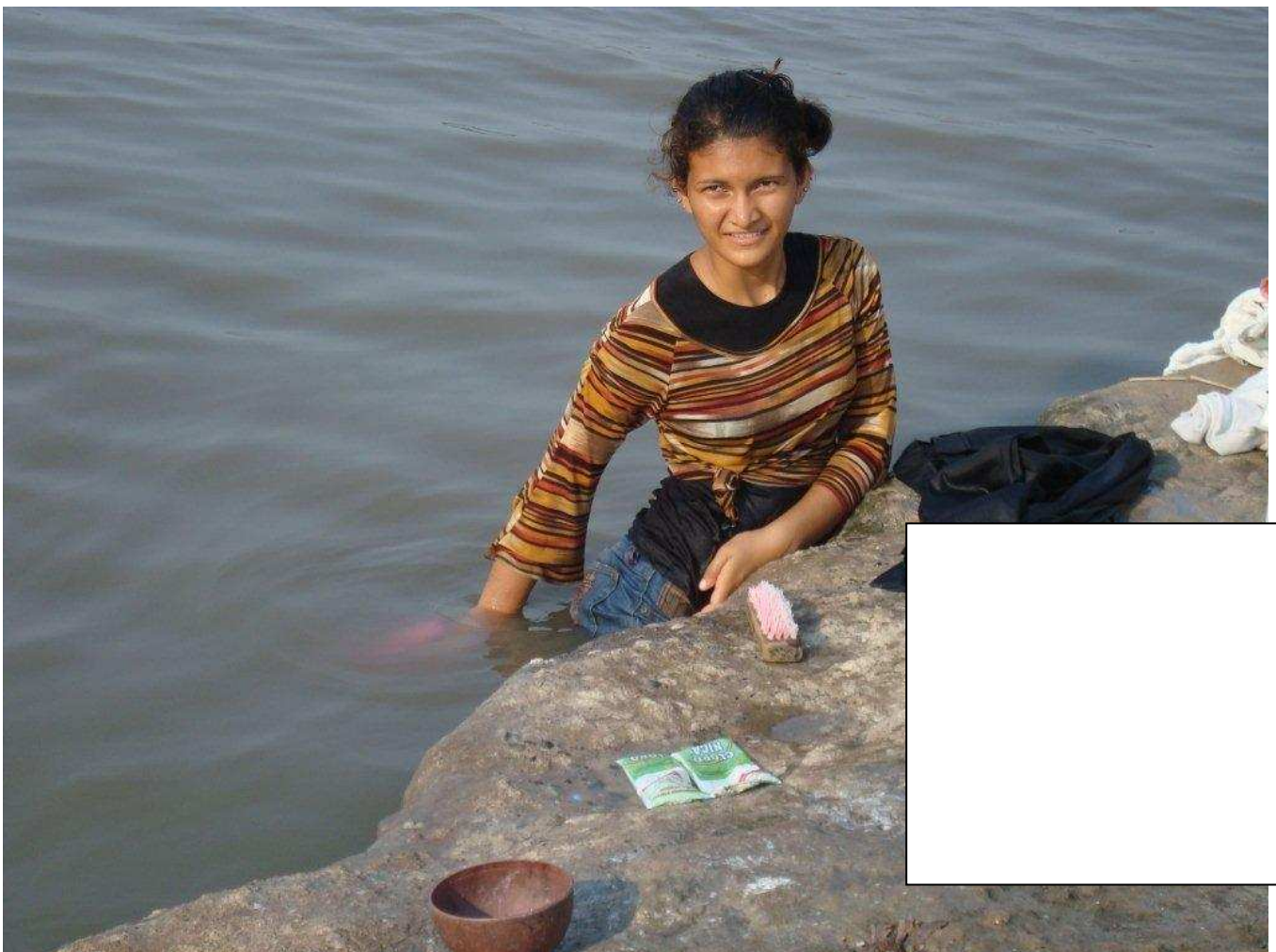
5000 NAMUR

BC31165



QUETZAL-INFO

———— NICARAGUA ————



Un lavoir de fortune...

Quetzal-Info n°13

Juin 2011

Editeur Responsable : Denis Péters, a.s.b.l. Quetzal
35, Rue de la gare de Naninne
B-5100 NANINNE

Editorial

Très prochainement, le dimanche 31 juillet, nous aurons la joie de nous retrouver lors la fête de Quetzal à Naninne et nous aurons beaucoup à partager. Nous avons espéré obtenir une aide du *Fonds Elisabeth et Amélie* mais finalement, notre projet concernant l'achat d'un nouveau réservoir d'eau à Punta de Agua et l'éducation des jeunes à l'utilisation de l'eau potable et au respect de l'environnement n'a pas été retenu. C'est dommage car cela aurait donné un fameux coup de pouce financier aux projets de nos Communautés mais cela ne nous arrêtera pas !

Dans cet info-Quetzal, Marie Jeanne qui était accompagnée d'Alberte Boland lors de son voyage au Nicaragua, nous fera part de ses impressions.

Dans la situation actuelle, Quetzal est comme un rayon de soleil pour les 4 associations des villages. Comme dans bien des pays du monde, en plus de tous les problèmes de la mondialisation, la crise climatique se fait sentir de plus en plus. Nous vous remercions pour l'aide apportée aux gens de nos villages lors des dernières inondations. L'argent a été utilisé en vivres principalement riz, haricots et médicaments. Après différents échanges avec les associations, lors de la visite de Domingo et celle de Marie-Jeanne, il semble très important de donner la priorité aux enfants et aux jeunes, futur du Nicaragua.

Les jeunes de ce siècle veulent quelque chose qui n'existe pas encore et cela à bien des niveaux.

Il s'agit de leur en donner les moyens à partir de leur éducation et formation.

Ce sont les jeunes qui ont d'ores et déjà une nouvelle manière d'être citoyens, de créer, de participer. Ils essayeront et parfois se tromperont mais nous sommes convaincus/es qu'ils sont remplis d'envie, d'énergie et de dynamisme pour construire un autre futur

C'est de cette manière que l'humanité a avancé depuis toujours et c'est ainsi que pourront progresser les associations de nos villages.

C'est là toute notre espérance.

Lydie et Emmanuelle

Quelques nouvelles !

En mai dernier, Alberte et moi, nous avons eu la chance de nous retrouver à Solica, chez Lydie et Emmanuelle. Alberte emportait dans ses bagages coton, laine et crochets pour faire partager aux femmes son plaisir de créer à moindre coût chapeaux, chaussons... et Alberte a eu la bonne idée de récupérer les sacs en plastique, de les découper en lanières et d'utiliser celles-ci pour crocheter.



Quel plaisir aussi pendant notre séjour de partager le quotidien de Lydie et d'Emmanuelle et de rencontrer nos amis d'El Paso, de Punta de Agua, de las Tapias et de San Pedro. Une rencontre rendue difficile cependant pour les villages au-delà de la rivière car il n'y avait plus moyen de traverser la rivière avec le break, la barcaza ne fonctionnant plus. Nous aurions pu traverser la rivière en barque mais ensuite, nous nous serions retrouvées sans voiture pour continuer plus loin, ce qui n'était pas envisageable ! Nous avons donc dû remonter jusqu'à Managua pour traverser la rivière et ensuite redescendre vers Malacatoya et enfin pouvoir, après plus de 2 heures de routes poussiéreuses, retrouver les villages de Punta de Agua, San Pedro et Las

Tapias. Ces villages connaissent donc un isolement terrible et qui dure depuis plusieurs semaines.



En rencontrant la directive de **Punta de Agua**, nous avons été heureuses d'apprendre que le moulin fonctionne à merveille et rencontre vraiment les besoins des gens. Bonne surprise pour les femmes qui croyaient qu'elles devaient rembourser le prix du moulin alors que le moulin leur appartient bien. Quand nous les avons rassurées sur ce point et quand nous leur avons bien certifié que les bénéfices engrangés sont destinés comme convenu, à assurer des réparations éventuelles et pour le reste à investir dans les projets de la Communauté, les femmes ont vraiment été heureuses et soulagées. Et dire que ces femmes ont assuré la permanence au moulin gratuitement pour pouvoir rembourser Quetzal... Leur joie était grande et légitime de se savoir libres de gérer leurs économies sans rien « nous devoir ».

La visite suivante fut celle de la directive de **San Pedro**. Là, l'ambiance y était moins détendue : toujours pas d'eau potable et une inquiétude légitime par rapport à l'éducation des plus jeunes. La scolarité y est difficile et les enfants se montrent très réfractaires et en conflit avec toute forme d'autorité. C'est le prix de l'isolement de l'école : jamais aucun inspecteur ou éducateur n'arrivent jusqu'à ce petit village reculé

pour porter assistance aux enseignants, pour les encourager ou les aider d'une manière ou l'autre. C'est aussi le prix de la pauvreté : les parents ne savent pas ce que l'école peut apporter de bien à leurs enfants pour ne pas l'avoir vécu eux-mêmes et donc éprouvent des difficultés à convaincre leurs adolescents à poursuivre leur scolarité. Et toujours cette espérance d'avoir un jour de l'eau potable !



Il y a bien une solution : pouvoir profiter du puits de Punta de Agua et amener l'eau jusque-là ! Ce rêve pourrait bien se transformer en réalité si le « Fonds Elisabeth et Amélie » de la Fondation roi Baudouin accepte de soutenir ce projet que nous venons de rentrer. Pour cela, il faut renouveler le réservoir de Punta de Agua, totalement usagé et trop petit et le remplacer par un neuf qui serait situé sur le terrain de l'association (et non sur un terrain privé comme c'est le cas pour le moment ce qui cause pas mal d'ennuis !).

La visite suivante fut celle de la directrice de **Las Tapias** et là aussi, la situation est dramatique : pendant la saison des pluies, le niveau d'eau monte et les maisons sont inondées sur une hauteur d'un mètre. Quetzal avait promis des tôles pour les maisons les plus précaires à condition que les fossés soient comblés et les maisons reconstruites dans des meilleures conditions pour que celles-ci ne soient pas noyées pendant la saison des pluies. Visiblement, malgré les démarches répétées des gens, il

ne faut pas espérer que le pays va se préoccuper de ces petits villages isolés : jamais les fossés ne seront comblés et les gens sont condamnés à vivre dans la maison communautaire, dans une grande promiscuité tant que les inondations durent. Bien que le critère de fonctionnement de Quetzal ait été bien établi et que le rôle de Quetzal ne soit pas de « l'assistanat » pur et simple, devant une détresse aussi profonde et aucun autre moyen d'y pallier, Quetzal s'est décidé à distribuer ces tôles prévues pour les toits : au moins, il ne pleuvra plus même si l'eau monte !



Lors des inondations, l'eau peut monter jusqu'au-dessus de la tôle en avant plan.

La proposition de Quetzal est et continue d'être celle de travailler par projet et un projet doit être défini et répondre aux critères suivants :

- Il doit émaner de la Communauté locale
- il doit être justifié et répondre à des besoins réels
- il doit être à destination de la Communauté et pas de personnes isolées.
- Il doit être réalisable
 - en termes de délais
 - en termes financiers
 - en termes de compétence de l'association
- d'un point de vue technique

- Il doit être viable à long terme
- il doit faire participer les bénéficiaires (apport local)

Ici, nous pouvons estimer que les bénéficiaires ont vraiment fait toutes les démarches possibles pour que les fossés sur lesquels les habitations sont construites soient remblayés. Ils ont donc participé comme ils le pouvaient à promouvoir l'amélioration de leurs conditions de vie. Nous savons à quel point les dirigeants sont imperméables au vécu des plus pauvres, de ceux qui vivent dans les coins les plus reculés et tellement inaccessibles qu'à Granada, la ville la plus proche, on oublie même leur existence !

Evidemment, nous reconnaissons que distribuer des tôles à une vingtaine de familles, ce n'est pas travailler pour la Communauté toute entière mais bien pour des familles particulières. Un autre choix aurait pu être d'améliorer l'état de la maison communautaire. Mais ce n'est pas non plus « La » solution idéale : les gens, il faut le comprendre, n'abandonnent pas facilement leur logis, même s'il est inondé sous un mètre d'eau, par crainte des vols. D'autre part, vivre en grande promiscuité des mois durant, dans la petite maison communautaire n'est pas vraiment « La » solution idéale pour des tas de raisons bien compréhensibles.

Las Tapias nous réservait cependant une bonne surprise : la petite école gardienne a ré-ouvert ses portes et les petits au lieu de courir et de jouer toute la journée dans les fossés dans des conditions d'hygiène déplorables sont enfin scolarisés. Quelle chance !



Quant à El Paso, nous avons pu nous y rendre plus souvent puisqu'il ne faut pas traverser la rivière pour rejoindre ce village (du moins pour El Paso1).

El Paso a le projet de remettre en route la fabrique de blocs en béton. Un jeune entrepreneur peut aider à la remise en état de cette coopérative : si l'installation électrique est à revoir, une remise en route de la machine à construire ces blocs est envisageable sans trop de frais.

Cette machine reste compétitive et pourrait, en veillant à la qualité du sable, fournir un bon matériel de construction.

Cela donnerait du travail à quelques personnes ce qui n'est pas négligeable.



La machine à blocs

Un travail en entraînant un autre, on peut aussi imaginer un transport des briques, la remise en route sur la lancée, des clôtures.

Et tant qu'à faire : mettre sur pied dans le même temps la promotion de la vente de maïs moulu, des briques et des clôtures. Le problème le plus délicat est de trouver une personne dynamique qui puisse coordonner les initiatives et assurer la rentabilité de l'entreprise. Une solution éventuelle serait de « louer » au jeune Walter, un entrepreneur local qui construit des bonnes maisons, la fabrique qu'il gèrerait au mieux en engageant lui-même des ouvriers. La location représenterait une bonne rentrée financière pour l'association d'El Paso qui n'aurait pas à devoir gérer l'entreprise. Ce jeune Walter, instituteur de formation et émigré clandestin à Miami s'était vu condamner à 3 ans de travaux. Pendant ces 3 années, il a appris le métier d'entrepreneur en bâtiment avant d'être réexpédié au Nicaragua. Et c'est, avec cette expérience exceptionnelle qu'il partage maintenant avec d'autres, qu'il représente pour le village une chance pour l'avenir.

Si donc Quetzal essaie d'aider les Communautés locales à vivre mieux et à créer de l'emploi, le tout premier souci de Quetzal est l'éducation des plus jeunes.

Dans chaque village, deux jeunes se sont engagés à participer à une « école de devoir » : accueillir les plus jeunes pour leur donner un coup de main pour lire ou calculer quand les parents ne sont pas en mesure de le faire ou ne soutiennent pas leur enfant dans cette direction.

Quetzal cherche donc des moyens pour mobiliser les plus jeunes à participer à cette école de devoir et n'oublie pas non plus de réfléchir à comment pouvoir valoriser le travail éducatif de ces jeunes bénévoles en fin de scolarité (cycle secondaire). Pour rejoindre l'idée de Domingo, il s'agirait d'élargir l'horizon de chacun par une excursion, la visite d'un musée ou d'un volcan ou même, pourquoi pas d'organiser un petit voyage pour les aînés, question de voir du pays, et découvrir autre chose que leur village.

Il faut avoir vu des choses nouvelles pour être créatif et audacieux. Et si c'était cela le plus important pour les jeunes : oser imaginer une vie différente de celle de ses parents. Oser rêver un futur différent !

Marie-Jeanne

Bienvenue à la Fête Nica

Le dimanche 31 juillet 2011, la septième édition de la Fête aura lieu de 12 H à 17h, à la ferme de Limont, 35, rue de la gare à Naninne

Cette année, Lydie et Emmanuelle Ernoux seront présentes.

Au programme :

- un repas typique des campesinos du Nicaragua à base de poulet et de riz avec comme accompagnement des frijoles, platanos.....,
- de la musique d'Amérique latine,
- une vidéo, des photos et une présentation des projets soutenus par Quetzal dans la région extrêmement pauvre d'El Paso-Malacatoya.

Ces populations vivent dans des conditions difficiles et connaissent d'énormes problèmes de santé essentiellement dus à une mauvaise hygiène et à la consommation d'eau non potable comme les diarrhées, les bronchites, les infections urinaires, les parasites et les infections vaginales et les problèmes de peau. S'ajoute à cela une vie précaire car le travail est rare et mal payé. Une scolarité plus suivie par tous les enfants pourrait à long terme concrétiser l'espoir légitime d'une vie meilleure. Quetzal soutient les projets qui améliorent la vie de la collectivité : moulins à maïs si importants pour faciliter la vie des femmes, bourses pour aider les jeunes à poursuivre une scolarité et aide aux associations pour concrétiser les projets d'accès à l'eau potable.

La participation à la fête Nica est de 10 € à payer sur place, 8 € pour les enfants. Les rentrées seront intégralement utilisées pour soutenir les projets de Quetzal.

Inscription souhaitée pour le 25 juillet via:

Denis Péters: peters.denis@gmail.com GSM : 0496/27.52.48

ou Marie-Jeanne Matagne : mjmatagne@gmail.com GSM : 0498/11.83.38

Quetzal soutient les associations et par le souci porté aux personnes dans les associations espère donner aux gens confiance en eux-mêmes pour continuer à défendre leurs droits et améliorer leurs conditions de vie. C'est cela « la tendresse des peuples » : avoir le souci de ce que d'autres vivent...



Notre grande FETE NICA aura lieu

le dimanche 31 juillet 2011 de 12h à 17h

à Naninne.

Retenez la date et invitez vos amis à être des nôtres !

Les cotisations et les dons seront intégralement utilisés
dans les projets soutenus par Quetzal.

Quetzal asbl n° 068-2435818-78

Merci.

<http://www.quetzal-asbl.org>
info@quetzal-asbl.org